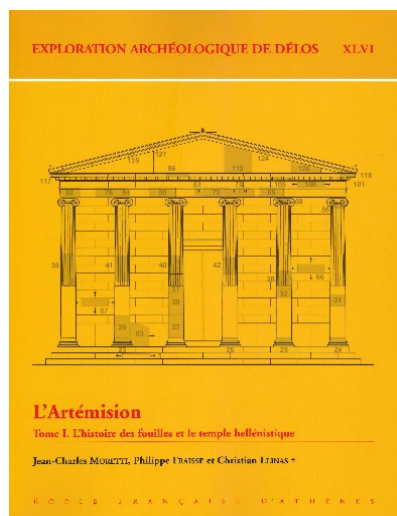


Hommage de M. Pierre Gros



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs Jean-Charles Moretti et Philippe Fraisse, le XLVIème volume de l'*Exploration archéologique de Délos* intitulé *L'Artémision. Tome I. L'histoire des fouilles et le temple hellénistique*, Ecole française d'Athènes, 2021, 254 p., nombreuses figures au trait et photographies dans le texte, un dépliant. Il s'agit, comme son titre l'indique, d'une monographie consacrée à un monument, genre assez peu pratiqué de nos jours, du moins dans l'archéologie classique française, malgré son intérêt éminent pour la connaissance de l'évolution de l'architecture antique. Nous saluons donc comme elle le mérite la publication de cet ouvrage rédigé par l'archéologue qui dirige la mission française sur l'île d'Apollon depuis 2010, et par l'architecte, chercheur associé à l'Ecole française d'Athènes, qui a déjà participé à de nombreuses publications déliennes. Reprenant l'ensemble du dossier transmis à J.-Ch. Moretti en 2005 par le regretté Christian Llinas, cette étude actualise les données et en modifie profondément les restitutions, sur la base des dernières recherches qui se sont développées

dans ce sanctuaire situé au nord-ouest de celui d'Apollon.

Après avoir rappelé l'historique de la fouille, depuis les premiers dégagements de Th. Homolle en 1878 jusqu'aux travaux consacrés à divers monuments de l'Artémision dus à G. Roux en 1973, R. Etienne et Ph. Fraisse en 1989 et A. Ohnesorg en 2005, sans omettre l'analyse globale conduite par H. Gallet de Santerre à partir de 1977, J.-Ch. Moretti mentionne et traduit les *testimonia*, parmi lesquels les textes épigraphiques, déjà commentés, qui concernent la construction et l'entretien tiennent la plus grande place. Cette première partie se clôt sur une présentation des vestiges les plus anciens, très arasés, remontant aux périodes préarchaïque sinon mycénienne, un examen des restes du temple archaïque et de son autel, ainsi que du „portique coudé“ du début de l'époque athénienne, suivie d'une description du complexe hellénistique, avec, entre autres, l'édifice J identifié au *néôkorion* attesté par les inscriptions. L'étude détaillée du temple fait l'objet de la seconde partie. C'est évidemment celle-ci qui constitue le cœur de l'ouvrage: divisée en six chapitres, elle détaille d'abord les composantes de cet hexastyle prostyle ionique construit à la fin de l'époque de l'indépendance de l'île, pour s'achever sur une restitution générale qui englobe, avec une analyse des proportions, tous les aspects du chantier en précisant la situation de l'Artémision dans l'architecture cultuelle athénienne du début du II^e s. av. J.-C. Dès les fondations, la discontinuité des assises en place et la présence d'un „mur intermédiaire“ dont la position et l'appareil ne répondent à aucune nécessité structurelle gardent la trace des difficultés rencontrées par les bâtisseurs, particulièrement, mais pas seulement, pour mettre en place le nouvel édifice tout en conservant, au moins pendant la phase initiale des opérations, ce qui pouvait être sauvé du temple archaïque.

Il faut signaler le soin avec lequel chaque bloc retenu en fonction de critères constants comme provenant de l'édifice, parmi ceux qui se trouvent à proximité ou à l'intérieur du sanctuaire, quelle que soit sa dimension, est scruté et présenté à travers des dessins en plan et en façade mais aussi au moyen de vues axonométriques, tous accompagnés de photographies de grande qualité. L'attention portée aux lits de pose et d'attente, avec une description des mortaises de goujon ainsi que des systèmes de scellement autorise une localisation précise de chaque élément sur les murs, sur le fût des colonnes et sur l'entablement, dont les élévations restituées rendent un compte exact qui légitime les hypothèses graphiques. Ces observations présentent du reste un intérêt qui dépasse nettement le cas du monument étudié, puisque par exemple la mise en évidence du double goujonnage revêt une dimension chronologique, cette pratique n'apparaissant à Délos que dans le dernier tiers du III^e s. av. J.-C. et ne devenant fréquente que dans la première moitié du second.

La krépis, dont le premier degré n'est connu que par les mortaises et les encoches du lit supérieur de l'euthyntéria, et dont le troisième servait de stylobate, était constituée de blocs de marbre, comme tout le reste de l'élévation. Les colonnes, pourvues de bases de type attique sans plinthe, étaient lisses dans leur partie inférieure et cannelées au-dessus. Un seul fragment de chapiteau ionique en marbre blanc a été retrouvé parmi les blocs rangés au sud de l'édifice. Des antes subsiste un exemplaire presque complet, et des murs du naos sont identifiables des orthostates en marbre blanc et des assises de parpaings en marbre bleu de Tinos. L'une des antes présente un décaissement vertical, témoignage unique mais d'autant plus précieux, selon toute vraisemblance, de la présence de colonnes engagées dans le mur du naos. L'entablement possède tous les

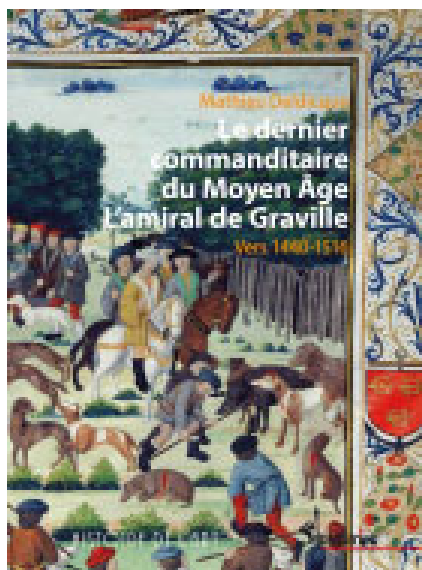
caractères de ceux de l'ordre ionique, avec architrave à fascies de hauteur croissant vers le haut, frise lisse, denticules et larmier horizontal. Le seul bloc qui puisse être attribué à la frise est en marbre bleu. Le fronton, dont l'inclinaison des rampants, dépourvus de denticules selon la norme „vitruvienne“, ne peut être évaluée qu'à partir de bien peu de fragments, est relativement écrasé, comme la plupart de ceux de Délos recensés naguère par R. Vallois.

Partant de ces données, la restitution générale de l'édifice, en plan et en élévation, revêt une belle précision. C'est un acquis de première importance, quand on connaît le petit nombre des temples classiques ou hellénistiques dont il est possible de proposer une image complète, des fondations au faîte. Nous disposons dès lors pour cette période d'un nouvel exemplaire intégralement reconstitué, qui vient s'ajouter à ceux, toujours cités, de Magnésie du Méandre, les temples de l'Artémis Leucophrène et de Zeus Sosipolis. Le texte, les tableaux dimensionnels ou proportionnels et bien sûr les figures permettent de suivre dans le détail la démarche des auteurs et d'apprécier la rigueur de leurs illustrations et de leurs maquettes, qui ont aussi le mérite de suggérer des modes de calcul et de construction aussi simples qu'efficaces, comme la prise en compte des entraxes et non pas des entrecolonnements pour l'implantation des supports libres de la façade, ou comme le rabattement des diagonales pour la mise en place du pronaos ou celle de la colonnade hexastyle. L'entraxe constant de celle-ci, qui vaut sept pieds de 0, 295 m. et correspond à un rythme intermédiaire entre le dastyle et l'eustyle, semble avoir été la valeur de base, sans qu'on puisse véritablement parler de module, puisque le diamètre inférieur de la colonne semble également avoir joué un rôle important pour l'établissement des hauteurs de plusieurs composantes de l'ordre. On notera en particulier, en lisant attentivement les tableaux où sont consignées les différences entre les proportions des modénatures du temple de Délos et celles qui peuvent être tirées du livre III du *De architectura*, que les hauteurs des couronnements (architrave et frise) sont supérieures chez Vitruve, alors que celles des denticules, de la face antérieure du larmier et de la sima dépassent nettement, à l'Artémision, les prescriptions du théoricien latin. On aboutirait à des résultats analogues si l'on examinait les profils des entablements du Mausolée d'Halicarnasse ou du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, ce qui conforte pour les siècles hellénistiques en Asie Mineure la prééminence des éléments structurels aux dépens des modénatures correspondant à de simples décors.

Les deux dernières sections donnent aux résultats acquis leur pleine dimension historique, puisque la première („Plan et ornementation“) examine la typologie du temple en le replaçant dans les séries athéniennes depuis l'époque classique, et en compare les éléments définitoires avec ceux des autres réalisations de la fin de l'époque de l'Indépendance qui marquent la diffusion dans l'île de l'ordre ionique. Bien qu'elle demeure en l'état actuel de la documentation relativement hypothétique, la restitution de demi- colonnes corinthiennes sur les quatre murs du naos constitue une audace dont on n'a pas fini de mesurer l'ampleur, puisque l'Artémision introduirait ainsi une double innovation, celle d'un ordre intérieur engagé et, peut-être, le premier usage du chapiteau corinthien dans l'architecture des Cyclades. La seconde section („L'histoire du temple“) procède au calage de la datation de sa construction en tirant parti des comptes et des inventaires du sanctuaire. Elle établit aussi les principales phases de la progression d'un chantier compliqué, avec les conditions d'acheminement des matériaux sur un terrain encombré, depuis le temple archaïque jusqu'au temple hellénistique, sans dissimuler les hésitations des auteurs, ni dissimuler l'intérêt des hypothèses émises antérieurement par R. Vallois.

Nous dirons pour conclure que ce livre, exemplaire dans sa méthode comme dans ses résultats, témoigne, peu d'années après la publication de l'*Atlas* dirigée également par J.-Ch. Moretti, de la vitalité des études déliennes qui, nourries d'une longue tradition, trouvent un nouveau souffle grâce à des équipes dont le dynamisme, le savoir et la volonté d'asseoir sur des bases toujours mieux assurées l'analyse des vestiges dans une vision globale des phases successives de l'occupation de l'île, nous promettent une compréhension toujours plus approfondie de ses complexes monumentaux.

Hommage de M^{me} Éliane Vergnolle



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Mathieu Deldicque, *Le dernier commanditaire du Moyen Âge. L'amiral de Gravelle. Vers 1440-1516*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2021, 498 pages, 146 illustrations en noir et blanc et en couleurs.

Paru à l'automne 2021, le livre de Mathieu Deldicque s'inscrit dans le courant du renouveau des études d'histoire et d'histoire de l'art consacrées à la commande artistique en France à la fin du Moyen Âge, renouveau illustré par plusieurs expositions et publications majeures depuis une génération.

Le héros du livre, Louis Malet de Gravelle (vers 1440-1516), amiral de France à partir de 1487, est un oublié de l'histoire. Ce riche seigneur à la longue carrière politique est pourtant l'un des piliers des cours de Louis XI, de Charles VIII et de Louis XII. Mieux, c'est l'un des commanditaires laïcs les plus actifs de cette longue fin du Moyen Âge pendant laquelle le vent de la Renaissance commence à souffler sur le paysage artistique français. Le personnage est à cet égard des plus originaux parmi ses pairs : hostile aux aventures italiennes de ses maîtres

et sympathisant des courants réformateurs les plus exigeants, il reste fidèle aux artistes qui ont porté à son plus haut degré de raffinement l'art gothique flamboyant.

En explorant toute l'étendue de la commande artistique de l'amiral de Gravelle, celle, ordinaire, attendue pour un seigneur aussi important, mais celle aussi, plus intime, qui révèle ses singularités, l'étude – qui s'appuie sur une documentation largement inédite et sur une enquête dans les collections du monde entier – met à l'honneur une personnalité unique et attachante. Elle apporte un nouvel éclairage sur les modalités et les enjeux de la commande nobiliaire autour de 1500. Manuscrits superbement enluminés, châteaux gardiens de l'identité familiale, églises rurales insoupçonnées de style flamboyant, mais aussi halles de villages, vitraux, sculptures, tapisseries, portraits peints ou dessinés, c'est, par le prisme de l'amiral de Gravelle, tout un pan de l'histoire de l'art qui ressurgit.

D'origine normande, l'amiral de Gravelle a établi sa résidence principale dans son château de Marcoussis, et c'est là et dans les environs (Malesherbes, Milly-la-Forêt, Arpajon, Héricy, Dourdan...) qu'il a concentré son action de bâtisseur, confiant ses commandes à des artisans locaux mais souvent aussi aux meilleurs artistes parisiens de l'époque, à l'image de l'enlumineur qui a peint le superbe terrier de Marcoussis qui illustre la couverture du livre.

L'auteur, Mathieu Deldicque, est Conservateur du Patrimoine au musée Condé, Château de Chantilly, où il s'est spécialisé dans la peinture de la Renaissance. Son livre est le fruit d'un patient travail de recherche commencé dans le cadre d'une thèse de l'École des chartes et poursuivi par une thèse de doctorat en histoire de l'art soutenue en 2018 à l'Université de Picardie Jules Verne. Le mémoire de thèse a été primé en 2019 par la Sauvegarde de l'art français qui lui a décerné son premier prix Lambert, assorti d'une aide à la publication.